



ISABELLE TOWNSEND MON PÈRE, CE HÉROS

Fille de Peter Townsend, pilote et héros de la Seconde Guerre mondiale et grand amour déçu de la princesse Margaret, elle vient de faire rééditer* l'ouvrage bouleversant que son père consacra aux rescapés de la bombe nucléaire larguée sur Nagasaki. Elle évoque, en exclusivité pour *Point de Vue*, la mémoire de ce Français d'adoption devenu écrivain.

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE SOMMELET

Comment avez-vous décidé de rééditer l'ouvrage que votre père a dédié à Sumiteru Taniguchi, un rescapé de Nagasaki ?

Tout a commencé par un appel de sa part, en 2017, qui me demandait si j'étais bien la fille de Peter. J'ai eu un coup au cœur car je me suis instantanément souvenue du livre, l'un de mes préférés de mon père. À l'époque de sa parution, j'avais dévoré comme un roman cette enquête documentaire qu'il a menée auprès des survivants de la bombe. Parmi eux, le personnage extraordinaire de Sumiteru Taniguchi, 16 ans au moment des faits, part faire sa tournée postale à vélo un matin d'août 1945 avant d'être soufflé par l'explosion et laissé pour mort. Bien des années plus tard, ce « facteur de Nagasaki » sollicitait mon aide pour rééditer le livre en japonais. Malheureusement, il est mort avant que le projet n'aboutisse, mais j'ai ensuite entamé un travail avec une réalisatrice de documentaires qui souhaitait me suivre au Japon sur les traces de Papa. Afin de l'aider, je me suis plongée dans ses archives pour tenter de trouver un matériau originel, et je suis tombée sur des mémos inédits qu'il avait enregistrés durant ses investigations.

Comment votre père a-t-il été amené à s'intéresser à Nagasaki et Sumiteru Taniguchi ?

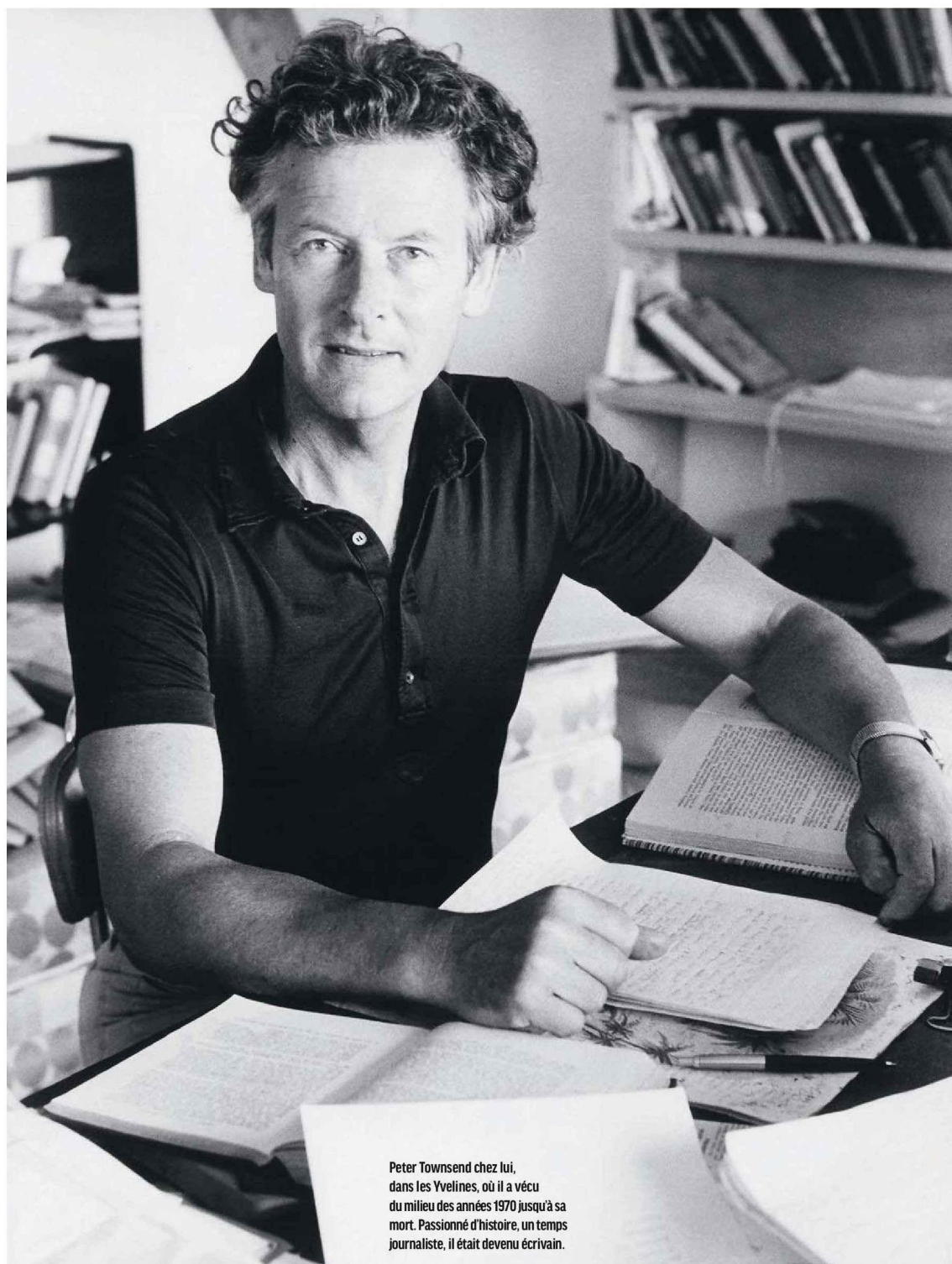
Il s'est passionné très tôt pour la cause des enfants victimes de guerre. Il a notamment enquêté sur les déporta-



tions d'enfants – qui se reproduisent de nos jours en Ukraine – et tous les crimes qui touchent les jeunes victimes de conflits internationaux. C'est dans ce cadre qu'il s'est rendu au Japon. En interviewant deux *hibakusha*, →



Isabelle Townsend (en haut) s'est plongée dans les archives familiales à la demande de Sumiteru Taniguchi – ci-dessus, au côté de Peter Townsend –, décédé en 2017. Ce rescapé de Nagasaki a consacré sa vie à militer pour la paix.



Peter Townsend chez lui, dans les Yvelines, où il a vécu du milieu des années 1970 jusqu'à sa mort. Passionné d'histoire, un temps journaliste, il était devenu écrivain.



du nom que l'on donne aux rescapés d'Hiroshima et Nagasaki, il a rencontré Sumiteru, qui a survécu à la bombe au prix de terribles blessures. Une fois rétabli, il a consacré sa vie à la paix en fondant notamment l'association des survivants des deux bombes, couronnée par un prix Nobel en 2024. En 1985, pour les 40 ans du bombardement, mon père a organisé sa venue dans l'émission *Les Dossiers de l'écran* en compagnie des deux pilotes qui avaient largué la bombe

sur Nagasaki, un moment de télévision absolument extraordinaire. La tension sur le plateau était palpable. Papa avait voulu que nous venions assister à l'enregistrement avec mon frère et ma sœur et je me souviens très bien du moment où, dans les coulisses de l'émission, Sumiteru Taniguchi nous a montré son dos couvert de cicatrices, ce dos balafé dont Papa raconte dans le livre qu'il remplit d'effroi les propres enfants de Sumiteru la première fois qu'ils le voient à la plage.

En 1941, le chef d'escadrille Peter Townsend pose avec ses pilotes de la RAF et leur mascotte, un berger allemand. Quelques années plus tard, devenu écuyer du roi George VI (ci-contre, à droite, lors d'une revue des troupes à Hyde Park), il accompagne la famille royale en Afrique du Sud, où naîtra son idylle avec la princesse Margaret.



Est-ce aussi en sa mémoire que vous avez souhaité faire rééditer ce livre ?

Bien sûr. À l'occasion du 80^e anniversaire, nous avons mis au point une nouvelle traduction du texte intégral – qui avait été expurgée de certains passages. J'ai longtemps cherché un éditeur français. Le triste anniversaire de ces bombardements a facilité cette publication aux Belles Lettres.

Quel genre d'homme était

Peter Townsend ?

Un fort caractère, animé par une détermination sans faille mais avec une douceur incroyable. Il avait conscience d'avoir été chanceux de survivre à la guerre et aux combats aériens terribles qu'il décrit dans son livre *Un duel d'aigles*. C'était un très bon pilote, précis et agile. C'est cela qui l'a sauvé, avec une part de chance. Tous ces jeunes hommes, à propos desquels Churchill a dit : « Jamais tant de gens n'ont dû autant à si peu », ne s'en sont pas sortis indemnes. Après la guerre, quand il s'est retrouvé catapulté dans la famille royale, il avait des séquelles : il a fait des cauchemars pendant des années, et restait habité par des questionnements sans fin.

Son histoire avec la princesse Margaret n'a pas dû faciliter ce « stress posttraumatique »...

Non, d'autant plus que les relations avec l'establishment – mais pas avec la famille royale, avec laquelle il s'est toujours bien entendu, notamment avec George VI qui l'estimait beaucoup – n'étaient pas simples. Il a longtemps eu l'impression de vivre en cavale. Même des années plus tard, quand nous nous sommes installés en France

« Mon père était un romantique qui aimait la vie à la campagne et s'occuper de son jardin. La princesse Margaret était tout l'inverse. »

avec ma mère, mon frère et ma sœur, Papa veillait énormément à notre sécurité. Il craignait la presse, et il redoutait aussi les attentats de l'IRA.

Pourquoi vos parents ont-ils choisi de venir vivre en France ?

Avec Maman [Marie-Luce Jamagne, que Peter Townsend épouse à Bruxelles en 1959, ndlr], ils avaient besoin d'un terrain vierge pour construire une nouvelle vie ensemble. Après « l'affaire Margaret », le début de leur histoire n'a pas été évident. Maman était très jeune – ils avaient vingt-cinq ans d'écart –, Papa avait déjà été marié puisque c'est le divorce de sa première union qui a rendu impossible son histoire d'amour avec la princesse Margaret. Avec le recul, heureusement qu'il ne l'a pas épousée ! Ils ne se seraient pas entendus plus d'un an. Ils étaient tout l'opposé l'un de l'autre. Mon père était un romantique qui aimait la vie à la campagne et s'occuper de son jardin. Elle était tout l'inverse. Sans doute cherchait-elle une figure paternelle ? Mais elle n'était pas en mesure d'accepter les sacrifices que leur histoire imposait, et encore moins la vie que mon père avait envie de mener. En fait, ils ont décidé ensemble de se séparer. C'est la presse qui, en s'en emparant, a fait de leur histoire une grande tragédie à la Roméo et Juliette...

À quoi ressemblait votre enfance ?

Mes parents se sont installés en région parisienne, la forêt de Fontainebleau était notre terrain de jeux. En termes de carrière, après sa mission en Belgique qui était un peu fictive, pour dire la vérité, Papa a exercé quelque temps comme consultant militaire, notamment pour des films comme *La Bataille d'Angleterre*, et il a basculé très vite vers une carrière d'écrivain. Un



Peter Townsend avec son épouse Marie-Luce et leurs trois enfants, Isabelle, Marie-Françoise et Pierre.

duel d'Aigles a été un best-seller qui l'a lancé, puis il a publié une biographie de George VI, *Le Dernier Empereur*.

Lui qui avait fui son passé « royal », pourquoi a-t-il choisi, justement, d'écrire une biographie de George VI ?

Je pense qu'une réelle amitié était née entre eux. Ils avaient beaucoup de choses en commun. Comme l'a montré le film de Tom Hooper *Le Discours d'un roi*, George VI était affecté de bégaiement et mon père en a souffert aussi, enfant. Ce fut l'un de leurs premiers sujets de conversation. Ils avaient reçu la même éducation à la dure, douche froide le matin et pensionnat anglais... Cette compréhension a facilité une confiance mutuelle qui explique qu'il ait été choisi comme écuyer.

Quand avez-vous pris conscience de l'histoire de votre père ?

Beaucoup plus tard. En fait, j'ai presque envie de vous répondre que cela date d'il y a huit ans, quand je me suis plongée dans cet épisode japonais. Mon père ne parlait jamais de son passé, c'était presque tabou. Il évoquait peu ses livres, encore moins la guerre. Et quand j'essayais de questionner Maman, je

me heurtais à un mur. Je devais donc me contenter de bribes d'histoire... et j'ai recollé les morceaux du puzzle grâce à ces retrouvailles avec Sumiteru Taniguchi, trente-six ans plus tard. Quand il m'a contactée, j'ai pris cela comme un signe de mon père. D'autant plus que cette aventure du facteur de Nagasaki m'a donné, à moi aussi, envie d'écrire. Depuis quelques mois je travaille sur des fictions presque fantastiques, plutôt à destination d'un jeune public, qui célèbrent la beauté et la fragilité de la vie. Comme si ce goût de l'écriture qu'avait Papa avait ressurgi en moi. Cette transmission inattendue est un merveilleux cadeau. ●

👁️ * LE FACTEUR DE NAGASAKI, de Peter Townsend, nouvelle traduction de Pierre Reignier, postface d'Isabelle Townsend, Les Belles Lettres, 23,50 €.



© KEystone FRANCE/GAMMA BAHQ - KEASLEY PICTURE SERVICE/MORRIS VAL GETTY IMAGES - ILLUSTEN BILD VIA GETTY IMAGES, STILL/GAMMA BAHQ - SERVICE DE PRESSE